

Il explore les racines religieuses, folkloriques, et populaires. Il invente de nouvelles formes et synthétise le passé. Il donne une nouvelle apparence à la poussière des siècles qu'il souhaite conserver.

Par Sabrina Obadia

ssachar Ber Ryback est né en 1887 dans l'empire russe, à Elysavetsgrad, aujourd'hui ville ukrainienne dénommée Kropyvnytskyï. Issu d'une famille hassidique, Issachar a été élevé par un père maskil, qui exerçait le métier de comptable dans une usine. Il désapprouvait la pratique du yiddish à la maison. Son fils pouvait recevoir une gifle pour un mot prononcé. Issachar recoit un enseignement religieux pendant une année avant de dessiner, malgré la réprobation de son père et les moqueries de ses frères et sœurs. Dans un premier temps, il suit les cours donnés aux ouvriers par Feodossi Kozatchinski, diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg. Dès l'âge de 12 ans, il réalise des peintures sur les parquets et les plafonds des monastères. Selon son épouse, Sonia Ryback, l'Église, satisfaite du résultat de son travail, lui a confié la tâche de peindre le visage de Jésus de Nazareth.

Au fil des ans, Ryback parcourt les villes juives d'Ukraine et de la Russie blanche avec son ami Lissitzky. Ils décident d'aller à la rencontre des bourgades juives pour répertorier l'art à l'intérieur des édifices religieux. Ils y découvrent ensemble la singularité de l'art et de l'architecture développés dans les shtetl. L'influence de ces bourgades est constante dans son œuvre. Ryback réhabilite leurs habitants, considérés dans l'opinion publique comme des arriérés dominés par l'obscurantisme et la superstition. Dans son imaginaire, Ryback montre le shtetl comme le foyer d'une civilisation originale, qui joue un rôle essentiel. Il étudie les anciennes synagogues en bois et réalise les plafonds de la synagogue du Shkolishche, à Moquilev, qui avait été construite à la fin du xvii^e siècle. Ryback poursuit ses expéditions dans l'Ukraine juive, et se focalise sur la reproduction des pierres tombales des anciens cimetières. Tous ces croquis alimenteront quelques années plus tard ses illustrations.

Ryback peint comme il écoute, il peint comme il voit. Ryback témoigne de la pauvreté et de la terreur qui règnent en permanence pour les juifs, sans cesse menacés de pogroms. Il en fait une série de dessins en 1917, Shtetl, ma maison détruite, un souvenir. Les scènes quotidiennes de vie extérieure apparaissent comme sombres et funestes; une chèvre boit à l'abreuvoir sous un ciel menaçant. D'autres scènes intérieures inspirent la peur; une mère allume les bougies de shabbat portant un long châle ressemblant à un tallit que les hommes portent notamment pour chanter le kaddish. Les couleurs sombres inspirent la tristesse, les personnages oscillent entre la vie et la mort. Les ténèbres apparaissent pour la cérémonie de mariage.

Ryback refuse depuis son jeune âge le classicisme. Dans son œuvre, il développe l'idée de combiner l'art populaire juif et l'avant-garde artistique, le cubisme et l'expressionnisme. Il insère le tridimensionnel dans une toile bidimensionnelle, comme un miroir brisé qui révèlerait les fragments d'un village juif en extinction. Dans son chef-d'œuvre, La Vieille Femme et la chèvre, créé à Berlin, on assiste à un mouvement futuriste, par la désintégration de l'image qui part en éclat, par la fragmentation de tous les souvenirs de la vieille femme. Ryback choisit les formes nouvelles et ouvre un champ de recherche sans fin. Il rend hommage à la chèvre, qui est au centre du bestiaire des chansons populaires, des comptines et romans yiddish. La lettre hébraïque mise en valeur dans son œuvre est le Shin, le nom de Dieu inscrit sur la mezouzah placée aux portes. Les critiques de son époque n'hésitent pas à le placer au premier rang des représentants du nouvel art juif d'avant-garde.



Ci-dessus : Foyglen (Oiseaux). Étude pour couverture du livre de Leib Kvitko, 1922 Détrempe et gouache sur papier, 30 x 39 cm Page de gauche : Portrait de MIIe A, 1921, fusain et crayon sur papier, 103 x 68 cm

L'ARCHE NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2022

Ryback, un artiste ukrainien de l'avant-garde juive hors du temps

Selon les experts, son nom doit être placé au côté de celui de Marc Chagall.

Ryback tient aussi son talent de l'apprentissage exceptionnel qu'il a eu la chance de suivre. En 1912, il intègre l'École d'art de Kiev avec le professeur Alexandra Exter. Il y rencontre ses futurs amis, avec qui il créera le mouvement artistique de la Kultur-Lige, composé d'écrivains, de poètes, de musiciens, de sculpteurs, peintres – Aronson, Tyschler, Nikritin, Epshteyn, Boroukh Goldfein, Païles, Slivniak, Mané-Katz... et quelques femmes comme Sarah Shor. Unis par leurs origines juives et leur intérêt pour l'art européen et russe, ils refusent l'enseignement classique de leurs professeurs. Ils deviennent rebelles et contestataires face à l'enseignement qu'ils jugent étriqué. Ryback réussit à se faire expulser et trouve un autre professeur, Alexandre Mourachko. qui lui donne le goût de la peinture française. Ses toutes premières œuvres connues témoignent de « son savoir-faire à la française ». Seulement trois ans plus tard, Ryback présente onze œuvres de styles différents à l'exposition d'art organisée au musée Nicolas II de Kiev où il rencontre Tchaikov, avec qui il vivra une longue amitié. Un an

plus tard, Ryback expose trente-sept peintures modernistes, toujours aux « sujets juifs », et ce au grand désespoir de ses professeurs, qui tentent de le dissuader de poursuivre sur ce thème unique. Fidèle à ses origines et à ses goûts, Ryback aurait répondu par le silence. Son ami Aronson le fait alors sortir de sa tanière et lui présente ses amis écrivains, poètes, musiciens juifs. Ils ont le même ADN. Ensemble, ils décident de s'associer pour créer « le groupe de Kiev » qui deviendra le mouvement maieur d'une nouvelle culture viddish ayant pour objectif commun de créer un nouvel art national. Pour Aronson et Ryback, « les principes de la peinture abstraite, étroitement liés à l'élément national, se révèlent, même à l'insu de l'artiste, si ses sentiments picturaux sont exprimés sous une forme abstraite. L'essence spirituelle de l'artiste vient des impressions que lui a laissées son environnement. »

Ce mouvement prend de l'ampleur et acquiert une renommée. Avec l'arrivée des bolcheviks en Ukraine, à l'été de 1919, Ryback — avec ses amis artistes de Kiev — est chargé des commandes des institutions soviétiques; affiches, décoration de la ville



Les critiques de son époque n'hésitent pas à placer Ryback au premier rang des représentants du nouvel art juif d'avant-garde.

Ci-dessous : POGROM SERIES

1919-21

Tempera et gouache sur papier, 35 x 45 cm





RYBACK et ses trésors cachés

Comment Benoît Sapiro, directeur de la galerie Le Minotaure, à Paris, a découvert Ryback et retrouvé l'ensemble de ses œuvres.

Propos recueillis par **Sabrina Obadia**

« Dès l'ouverture de ma galerie, en 2002, j'ai orienté mes choix artistiques autour de l'histoire de ma famille et du périple du peuple juif. Je me suis intéressé à l'École de Paris et aux avant-gardes d'Europe de l'Est et d'Europe centrale, autour de la révolution Russe de 1917. C'est en 1990, au détour de la page d'un livre publié en yiddish dans les années 1950 sur l'École de Paris, que j'ai vu pour la première fois une œuvre de type avant-gardiste, à caractéristiques juives, d'un certain Issachar Ber Ryback. Ma seconde rencontre se passe au hasard d'une visite à une grande exposition en 1995 dans la ville de Bonn en Allemagne du nom de « Europa Europa ». J'ai été extrêmement surpris de voir qu'une salle entière avait été consacrée à l'avant-garde juive, au même titre que les autres pays. Pour la première fois, ces artistes étaient perçus comme les représentants d'une nation parmi les nations d'Europe (Chagall, El Lissitsky, Ryback, Aronson...). Au centre de cette salle, se trouvait un tableau spectaculaire représentant une synagogue cubisante, ressemblant étrangement à une maison hantée. C'est à ce moment précis que j'ai saisi la dimension pleinement avant-gardiste de cet artiste. J'ai alors décidé d'enquêter pour retrouver les œuvres de Ryback et reconstituer la collection complète de ce grand artiste oublié. Ce fut un véritable périple dans quelques capitales et villages pour

Ci-con

LA VIEILLE FEMME ET LA CHÈVRE. 1918-23

Huile sur toile, 158 x 106 cm

Ryback y rend hommage à la chèvre, qui est au centre du bestiaire des chansons populaires, des comptines et romans yiddish.

les retrouver. Elles étaient toutes dispersées. Dès le début des années 2000, j'ai découvert qu'il y avait un musée à Bat Yam, en Israël, au nom de l'artiste, et qui abritait sa collection, déposée par sa défunte épouse, Sonia Ryback, à l'invitation du maire de l'époque. J'ai vu ainsi l'intégralité de l'atelier et les œuvres entreposées à l'intérieur d'une petite pièce, dans un état lamentable. Les toiles portaient des traces de passages de rongeurs.

Commence alors une longue période de négociation pour que tout cela soit restauré et répertorié par nos soins. C'est à ce moment que nous avons commencé à « chasser » et à récupérer entre Paris, Berlin, Jérusalem et New York, les œuvres de cette période. Certaines avaient été vendues à un particulier, avant de se retrouver sur le dos d'un âne pour être revendues à un avocat, qui lui-même les avait dispersées au sein de sa famille.

Nous avons également pu acheter, lors d'une vente aux enchères, une partie des archives de Sonia Ryback qui étaient restées à Paris, et à partir desquelles nous avons pu commencer à reconstituer le puzzle de sa vie.

Il v a de cela moins de trois ans, a été nommée une nouvelle directrice au musée de Bat Yam. Hila Cohen Schneiderman qui, une fois n'est pas coutume, a compris l'importance du trésor dont elle était dépositaire. C'est donc après la deuxième vaque de coronavirus que j'ai découvert la maison de Sonia Ryback; incroyable maison moderniste, transformée en centre de vaccination pour enfants durant la pandémie, et le musée, construit comme un mini Guggenheim. Lorsque la nouvelle directrice ouvrit la porte de la réserve, ce fut un choc: une quantité très importante d'œuvres cubofuturistes et avant-gardistes étaient entreposées, notamment un grand tableau représentant une vieille femme avec une chèvre. Cette image ne me quittait plus, un vrai tableau à tiroir, une force rare, avec du relief, des formes totalement singulières et des symboles mystérieux. Une œuvre qui ne se livre pas du premier regard, mais dont le mystère se dissipe au fil du temps. Ce tableau fut pour moi un déclic et, après de longues tractations, nous avons décidé de produire une exposition avec le mah] et le musée Bat Yam. Nous avons publié la première grande monographie de Ryback. Notre souhait est de monter une exposition itinérante dans plusieurs musées, en Europe et aux États-Unis pour faire redécouvrir cet immense artiste tombé dans les abîmes de l'Histoire. »

L'ARCHE NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2022

Ryback, un artiste ukrainien de l'avant-garde juive hors du temps



Village cubiste avec vache rouge, 1917. Huile sur carton, 55 x 72 cm



Thème juif III, 1917-18. Crayon sur papier, 32 x 25 cm



Composition ovale, 1918. Huile sur toile, 105 x 72 cm

pour les fêtes soviétiques. Leur succès fut tel qu'il participera à la création du musée d'art de la Kultur-Lige, inauguré en septembre, et y prendra la direction du département de l'art populaire juif.

En parallèle, Ryback commence à travailler sur la série *Pogroms*, en 1919 à Kiev. Il enchaîne sur un voyage à Moscou avec un groupe d'écrivains juifs à l'automne 1920. Il continue son travail jusqu'en 1921. La série Pogroms dénonce les massacres et les persécutions antisémites ayant eu lieu en Ukraine en 1919, pendant lesquels le père de l'artiste fut assassiné, lors des émeutes de Petlioura. Le traumatisme de cet événement se perçoit à travers ses aquarelles représentant des scènes de violence sanglantes. Ryback témoigne et incarne, dans une imagerie folklorique, la mémoire collective de l'histoire du martyr juif, assassiné à cause de sa religion.

Au printemps 1921, Ryback quitte brusquement Moscou, dans un wagon de marchandises, en direction de la capitale de la République indépendante de Lituanie. Officiellement, il part en mission, muni d'un passeport soviétique, pour revenir plus tard. Il craint de nouveaux pogroms. Il voyage avec ses amis artistes à Kaunas,

En 1922, Ryback réalise les illustrations de sept ouvrages en yiddish: six livres pour enfants de Myriam Margolin et un recueil de poèmes de Kvitko.

où ils font une halte en attendant leur visa pour Berlin. Cette ville de Lituanie se transforme en un centre où l'activité culturelle juive est dynamique et diversifiée. En six mois, Ryback prend le temps d'illustrer les Contes d'Andersen en yiddish pour la maison d'édition locale Likht et de créer un emblème pour le studio-théâtre juif de la Kultur-Lige. Il continue en 1922, en réalisant les illustrations de sept ouvrages en yiddish: six livres pour enfants de Myriam Margolin et un recueil de poèmes de Kvitko, Gringroz. Ses choix graphiques font référence aux peintures des synagogues. La stylisation de la police de caractères est

inspirée directement d'anciens manuscrits en hébreu. Sa veuve, Sonia Ryback, se souvient qu'il donnait aux enfants des dessins tels qu'ils pouvaient les dessiner. « Les enfants l'ont compris dans son art et aimé dans la vie. »

Ryback est mort à Paris en 1935. Sa veuve a été invitée à résider à Bat Yam en Israël par le maire, qui a construit sa ville autour d'un centre culturel intégrant l'œuvre de Ryback. Après le décès de Sonia Ryback en 1970, la maison a été laissée à l'abandon, et les œuvres ont été oubliées pendant cinquante ans.

Grâce à une collaboration inédite entre la galerie parisienne Le Minotaure, le musée Bat Yam et le mahJ, des centaines d'entre elles ont pu être restaurées pour être exposées à Paris et en Israël. Cette exposition fera le tour du monde comme le mouvement de la Kultur-Lige l'avait initié au début du siècle.



In vald (Dans la forêt). Étude pour couverture et illustration de Leyb Kvitko, 1922. Aquarelle et encre sur papier, 29,5 x 39 cm

100